



Du soleil et des hommes

Là, émeutes de la faim ; ici, régimes amincissants et luttes contre l'obésité. Chacun est plongé dans ses préoccupations, obnubilé par le quotidien et ses interrogations. Pendant que là une majorité milite – à juste titre ? – pour une nutrition équilibrée, plus variée, moins sucrée et pour une alimentation bio, certifiée 100 % sans OGM, au même moment, ailleurs, d'autres personnes défilent en criant : « *Famine !* » Les ventres et les poches vides, mais néanmoins lucides, elles hurlent leur colère, leur ras le bol de la misère et dénoncent, à haute voix cette fois-ci, la gabegie, la corruption, la négligence et l'incompétence des hommes qui dirigent, ou plus certainement, pillent le pays depuis des décennies.

Là, à la moindre éclaircie dans le ciel, au premier rayon de soleil qui parvient à percer l'épais manteau des nimbostratus, des hommes et des femmes envahissent les parcs et les squares. Ils s'empressent d'investir les rares espaces verts offerts par la ville. Tous veulent bronzer, obtenir un teint hâlé. Pour satisfaire ce hobby, qui tend à s'ériger en style de vie, on crée en milieu urbain, ici et là, loin des plages naturelles, des ersatz de mer que l'on installe, parfois au bord d'une rivière, le plus souvent au pied d'une tour, entre deux barres de fer.

Il faut dire qu'ici, synonyme de vacances, le soleil est devenu l'hymne de la détente, une ode au

farniente, un bain de jouvence dans lequel on plonge sans réticences, mais non sans insouciance. Ecran total étalé avant chaque exposition aux rayons ultraviolets, lunettes de soleil pour protéger les rétines, climatisations installées dans les habitations, si ici le soleil est apprivoisé, on persiste à redouter ses méfaits et à se méfier de ces excès. En effet, la vigilance s'impose à quiconque ne veut pas se brûler la peau.

Ici, on n'oublie pas non plus que le soleil peut se muer en un terrible pyromane. Élément clé du processus de photosynthèse, moteur infatigable pour donner la vie aux autres, le soleil s'emballe parfois, creusant les pierres tombales de tous ceux qu'il touche de ses rayons devenus, soudain, de redoutables lance-flammes.

Nonobstant ses coups de fureur dévastateurs et, à défaut d'être dompté à tout jamais, ici le soleil est en passe de devenir un ami depuis que – hausse du prix du pétrole oblige – les experts et les décideurs voient en lui une source d'énergie pour les décennies, voire les siècles à venir.

Ailleurs, le soleil demeure un ennemi. Boxeur tendance puissant puncheur, il cogne, terrasse ses adversaires à coups de rayons brûlants. Présent dans le ciel, été comme hiver, rayonnant de mille feux, là-bas plus qu'ailleurs, il fait suffoquer les vieux, les enfants et même les bien-portants. Végétation, animaux, hu-



mains, tous égaux face à sa puissance ; tout le monde abdique ; nul ne lui résiste.

Là-bas, ce même soleil qui, sous d'autres cieux, se montre généreux, clément et bienfaisant, ne sème que sécheresses et destructions des récoltes. Il décime le bétail et provoque l'avancée du désert.

Pendant que là-bas on se meut dans une fournaise digne de la géhenne, ailleurs, il fait tellement froid que l'on oublierait presque le réchauffement climatique. Manteau, gabardine, anorak, parka, au choix, l'essentiel est de ne pas s'aventurer dans la rue sans se protéger du froid. Tant pis pour ceux qui oublient leurs gants et leur parapluie. La pluie glaciale aura raison d'eux. Encore deux jours de température avoisinant le zéro et l'effet de serre sera relégué au rang de mystère.

Pourtant le réchauffement de la planète touche tout le monde et les conséquences du dérèglement du climat sont subies par tous, ici et là, qui que l'on soit, sous tous les cieux, quel que soit le lieu. Cyclones, tsunamis, inondations, sécheresses, raz de marée, aux quatre coins de la planète, les catastrophes se succèdent, se multiplient. Partout les mêmes images s'affichent sur les téléviseurs, les écrans d'ordinateurs et habillent les unes des journaux. De sordides paysages de désolation, la nature ravagée, des cadavres, des blessés, des survivants le regard vide, le teint livide, encore sous le choc d'un aller-retour en enfer.

Qui que l'on soit, où que l'on soit, toujours cette même question récurrente, obsédante. Que se

passé-t-il ? Partout, l'Homme est montré du doigt. Seuls des illuminés et leurs cohortes d'admirateurs, suiveurs zélés, inconscients ou satisfaits de se faire déposséder de leur liberté de penser, y voient la main du tout-puissant. Pour eux, il ne fait pas de doute : les catastrophes naturelles sont l'œuvre du Créateur, seigneur en colère contre ses créatures.

Des chefs d'État n'hésitent pas à invoquer, à leur tour, le tout-puissant. Ces gouvernants n'ont pas trouvé d'autre solution aux maux de la nation que de demander à leurs administrés de prier dieu de chasser du ciel le soleil. Ils rêvent d'un miracle. C'est vrai que seul un miracle pourrait faire oublier les fonds publics détournés, les abus de biens sociaux, les ressources naturelles bradées, l'environnement saccagé, les décisions iniques d'une justice arbitraire, le clanisme, les rêves brisés et les espoirs déçus.

© Youssef Jebri, juillet 2008.